



Pour Max Weber, l'artisanat est un mode de production proche du domestique. L'artisan se différencie de l'artiste par la mise en avant d'un savoir-faire, de la reproduction d'un modèle plutôt que celle d'un processus créatif. Dans cet esprit et en référence à l'ouvrage *Nouvelles Richesses* dans lequel l'architecte n'est pas décrit comme le demiurge inspiré mais comme l'ouvrier attentionné de la transformation discrète des territoires, il n'est pas inintéressant de penser que la pratique courante de l'architecture pourrait se comparer à un artisanat.

Exemplaires uniques par nature, les architectures devraient échapper aux phénomènes d'appauvrissement culturel liés à l'uniformisation des modes de production. Toutefois, emportées par la vague de standardisation industrielle, les particules élémentaires de la construction, briques, menuiseries et interrupteurs sont devenus au XX^e siècle des produits génériques et répétitifs dont l'architecture n'est plus que l'assemblage plus ou moins savant. L'inversion du coût matière/main d'œuvre, le développement démesuré des moyens de transporter, de communiquer et de vendre semble avoir tué l'idée d'une économie locale de la construction. Les grandes métropoles ont vu disparaître le tissu artisanal populaire qui les a bâties et les marges semblent trop exsangues pour se payer le luxe du sur mesure.

L'ARCHITECTURE EST UN ART dont les contraintes, les résistances sont les principales ressources de création pour l'architecte.

L'architecture contemporaine semble toujours plus se couper de son tissu artisanal et par là, se rapprocher d'une fabrique à objets standardisés. Mais le processus

n'est pas le résultat, le projet n'est pas le bâtiment. La mise en œuvre de produits industrialisés n'implique pas forcément l'exercice répétitif et décérébré du praticien. Les questions industrielles puis postindustrielles sont comprises par les architectes comme un enjeu majeur. Il suffit de se rappeler que l'Histoire moderne de l'Architecture prend sa source dans la révolution industrielle. Aujourd'hui, la dialectique entre l'objet standardisé, produit en masse et la matière transformée à la mesure du projet est un des thèmes contemporains majeurs.

L'expérimentation reste inhérente au processus de projet. L'idée romantique d'une pensée sur mesure, d'une pratique artisanale de l'architecture semble encore résister à la lame de fond d'une société qui, aveuglée par l'idée de croissance, réclame toujours plus d'efficacité. Mais sommes-nous tout à fait sûrs que l'Architecture, Art ou Artisanat, est à l'abri, dans sa pratique courante, d'une disparition progressive des moyens de l'expérimentation ? Les conditions de la fabrication et de la conception ne favorisent-elles pas de plus en plus des recettes à appliquer, un prêt-à-penser en décalage avec les besoins contemporains ?

En dehors des commandes exceptionnelles sur des territoires privilégiés, il est certainement temps de se demander s'il existe encore une pratique architecturale artisanale courante ?

L'ARCHITECTURE EST-ELLE, COMME LES AUTRES, UN ARTISANAT EN DANGER ?

Boris Bouchet

architecte, enseignant à l'ENSACF, président de la Commission de valorisation de la culture architecturale